

ÉSOTÉRISME ET FRANC-MAÇONNERIE TRADITIONNELLE LIBRE, UNE RÉSISTANCE FACE AUX DÉRIVES DE LA MODERNITÉ?

par Pascal LEGENDRE

LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE MAINTENANT MONDIALISÉE EST À LA DÉRIVE. Le monde moderne ne croit plus que dans la jouissance (pour certains seulement) des biens matériels pour rassouvir son besoin de puissance. Il a fait l'économie du sacré en y substituant sa propre image, image inversée et ténébreuse. Notre monde se meurt lentement.

Julien Benda lucide et sans concession a décrit notre monde de la façon suivante: « L'humanité faisait le mal mais honorait le bien. Cette contradiction était l'honneur de l'espèce humaine et constituait la fissure par où pouvait se glisser la civilisation.¹ » Qu'advient-il quand cette fissure se referme? La civilisation n'est que l'expression, l'idée librement partagée ou autoritairement imposée que les êtres humains se font du monde. Elle prend des formes diverses en fonction des peuples et son étendue fluctue au cours de l'histoire. Elle est vivante dans le sens où elle naît, où elle se développe, où elle rentre en décadence (dégénère) et finit par mourir pour donner souvent naissance à une autre civilisation. La diversité des civilisations est de règle pour le genre humain. Ces civilisations pouvaient s'ignorer quand elles étaient trop éloignées les unes des autres. Cependant au cours de l'histoire, il arrivait qu'elles puissent se rencontrer. Elles auraient pu s'ignorer, mais en majorité elles interagissaient. Ces interactions pouvaient alors prendre des formes diverses, comme la coopération, l'échange des biens et des idées ou à l'inverse dans la controverse face à l'opposition des valeurs et des principes. Elles pouvaient aussi se combattre par nécessité ou par volonté de puissance suivant les circonstances qui étaient souvent imposées par la pression de leur environnement. En interagissant, ces civilisations changeaient; elles s'hybridaient. Cette hybridation est plus ou moins profonde et rapide suivant la nature de leurs relations et de la distance conceptuelle de leur représentation du monde. Ces processus d'hybridation sont de nature sociale, culturelle, économique et spirituelle (apparition de nouveaux dieux, transformation des mythes). Ils peuvent se faire de façon passive, volontaire ou forcée et sont autant une source de richesse que d'appauvrissement. Enfin les civilisations peuvent disparaître au profit d'une autre soit par assimilation, soit par anéantissement, soit parce que vieillissante l'une d'elles dégénère, les restes de cette dernière survivant un temps dans la

1. Julien Benda, *La trahison des clercs*, coll. Les cahiers rouges, Grasset, 1975.

civilisation dominante avant qu'une nouvelle civilisation apparaisse. Pour les peuples traditionnels, le devenir des civilisations et donc de l'humanité est régi par des forces cosmiques mises en œuvre par des puissances divines situées hors de l'espace et du temps, dans un espace sacré.

À l'opposé, le monde moderne considère qu'il est le seul maître de son destin. Il se veut l'unique civilisation digne de régner sur cette terre et son histoire n'est faite que de domination et de destruction pour assouvir sa volonté de puissance. C'est le chemin vers la mondialisation. Cette nouvelle civilisation ne veut se nourrir que de modernité et elle considère que la diversité n'est plus de mise, que les mythes qui étaient le ciment des civilisations ne sont que des balivernes obsolètes et inopérantes. Le fantasme de la société occidentale contemporaine, n'est pas l'union des peuples mais l'uniformisation des esprits ; une seule langue, une seule façon de voir le monde, une seule voie vers la libération qui se résume au plaisir sans restriction que nous apporteront la domination et la maîtrise des lois de nature.

Cependant, cela reste un fantasme même si, vu d'en haut, globalement, l'uniformisation des peuples semble réussie. Il suffit de sortir de chez soi, de parcourir nos villes et nos campagnes et éventuellement celles d'autres pays pour se convaincre que la diversité est toujours là et qu'elle fait toujours la richesse des hommes, que l'aspiration au sacré, bien que tenue, est toujours d'actualité. L'harmonie du monde, du vrai monde, celle qui est le bien inaltérable et toujours renouvelé, nous tend toujours les bras. À nous de nous laisser embrasser. C'est ce que nous propose toute organisation initiatique mettant le sacré au centre de son enseignement, sociétés auxquelles, j'en suis convaincu, la franc-maçonnerie appartient encore.

La franc-maçonnerie forme des hommes de bon renom qui essaient d'appliquer les vertus qui leur sont enseignés mais, la franc-maçonnerie traditionnelle², qui est religieuse et chrétienne par essence, ne faisant qu'être ce qu'était la franc-maçonnerie aux origines, transmet aussi un enseignement sacré, un mythe. Elle initie³. Ses rites et ses instructions sont au plus proche de ceux des origines. En ce sens elle est doctrinale mais éclairée. Elle est aussi dogmatique car elle transmet des secrets ineffables (qu'on ne peut exprimer par des mots en raison de son intensité et/ou de sa nature). Dire d'un mythe ou d'une religion qu'ils ne sont acceptables qu'à condition qu'ils soient adogmatiques, revient à nier l'essence même du mythe et à désacraliser la religion en la privant de ses mystères petits ou grands ; est-ce l'expression d'une contre-initiation en puissance d'être ?

La franc-maçonnerie traditionnelle se doit d'être ésotérique. Mais qu'entend-on par-là ? Concernant le terme ésotérique, il ne souffre pas de définition unique. Ce terme polysémique est de création récente. Il apparaît, pour la première fois en allemand, à la fin du XVIII^e siècle (1792) sous la plume de Johann Philip Gabler. Ce terme n'apparaît en France qu'en 1828 sous la plume de Matter⁴.

Plutôt qu'essayer d'en donner une définition exhaustive, ce qui s'est rapidement avéré impossible, Antoine Faivre a fait le choix judicieux d'en définir les caractères invariants en comparant tous les courants qui pouvaient être ou qui se considéraient comme étant ésotériques⁵.

2. Le mot « tradition » désigne autant ce qui est transmis, de façon orale ou écrite, que l'acte même de transmettre. Le terme est issu du latin *traditio*, *tradere*, de *trans* « à travers » et *dare* « donner », « faire passer à un autre », « remettre ». C'est l'ensemble des connaissances et des pratiques spirituelles qui sont transmises de génération en génération sous le voile des symboles des emblèmes et des allégories. Elle permet une prise de conscience du sacré au moyen de rites et des enseignements particuliers qu'elle prodigue.

3. Concernant l'initiation ce terme désigne à la fois, la fonction de révéler ou de recevoir une connaissance et une cérémonie de passage qui fait accéder un individu à un nouveau groupe d'appartenance, défini par le partage d'un savoir commun (Dictionnaire Larousse). Pour Guénon l'initiation a pour but d'insuffler au candidat une influence spirituelle (l'initiation virtuelle) qui ne pourra se développer que par l'étude et la mise en pratique d'enseignements traditionnels (l'initiation effective). Les sociétés initiatiques renferment des secrets cachés inviolables qui ne peuvent être perçus que par ceux qui ont été effectivement initiés. Ces secrets sont considérés comme inviolables car ils ne peuvent être exprimés dans aucune langue si ce n'est au moyen des symboles, des emblèmes et des allégories. Ce sont des sociétés ésotériques.

4. Antoine Faivre, *L'Ésotérisme*, coll. Que sais-je ? PUF, 2019.

5. Antoine Faivre, *Accès à l'ésotérisme occidental*, Gallimard, 1986.

